FICHE CINÉ-DÉBAT

SUR LE FILM

LES ROSES NOIRES

du la la

d'une langue à l'autre

Cette fiche propose des pistes de réflexion en lien avec la diversité linguistique et culturelle à partir de certaines scènes du film *Les Roses Noires*. Vous pouvez sélectionner parmi les questions proposées celles qui vous semblent les plus pertinentes à aborder avec votre groupe.

Quelques aspects techniques :

Durée : 1h14
Genre : Documentaire
Sortie en France : 2011
Réalisatrice : Hélène Milano
Producteur : Comic Strip Production

Pour visionner le film :

https://vod.jour2fete.com/content/les-roses-noires

Avant le visionnage du film :

- Que pensez-vous du titre, “Les Roses Noires” ? À quoi fait-il référence selon vous ?
- Faire écouter l’extrait de 00:00:45 à 00:01:32 sans les images pour se concentrer sur les voix. Quelle représentation vous faites-vous de ces adolescentes en écoutant leur manière de parler ? Quel âge pensez-vous qu’elles ont ? Où imaginez-vous qu’elles habitent ? Demander aux élèves d’expliciter ce sur quoi ils s’appuient pour faire leurs suppositions (ce qu’elles disent, ou la manière dont elles le disent ?). Revenir sur ces premières impressions par la suite.

Après le visionnage du film :

- Avez-vous aimé ce film ? Quelle(s) scène(s) vous ont particulièrement marqué ? Pourquoi ?
- Laisser émerger les retours du groupe avant de revenir sur certaines scènes :

00:00:45-00:01:30

Le documentaire s’ouvre avec des phrases qui témoignent du rapport qu’entretiennent les adolescentes avec leurs langues : “l’arabe c’est mon repère”, “c’est mes valeurs, mes origines”, “c’est précieux, surtout pour mon père”, “mes premiers mots c’était en arabe, mais après j’ai perdu l’habitude et maintenant je parle que français”, “moi maintenant je mélange les deux langues alors ça fait un mix de français et de malien”, “des fois je me dis que je connais pas assez de portugais”, etc. Que pensez-vous de ces témoignages ? Certaines de ces phrases font-elles écho à votre propre expérience ?

00:03:24-00:03:29

Moufida explique que même si elle a grandi avec l'arabe, elle a oublié cette langue à force de parler le français quotidiennement avec sa mère. Selon vous, plusieurs langues peuvent-elles coexister dans la vie quotidienne d'une personne ? Est-ce qu'il y aura toujours une langue plus importante ? Est-ce qu'on peut oublier une langue avec laquelle on a grandi ? Comment faire pour ne pas oublier sa langue si une autre prend beaucoup de place ?

00:03:30-00:04:30

Farida raconte que lorsqu'elle va aux Comores, il "faut" qu'elle essaie de parler comorien, et que sa grand-mère est déçue lorsqu'elle se rend compte que l'adolescente ne parle pas ou peu la langue. Roudjey raconte à son tour qu'en voyage en Afrique, elle avait du mal à comprendre d'autres personnes qui parlaient sa langue. Enfin, Aïssetou dit que ses parents "comptent sur elle" et qu'elle ressent de la gêne, de la déception et de la honte du fait qu'elle a des difficultés à leur répondre dans sa langue. Elle évoque également le fait qu'elle aimerait maîtriser la langue familiale pour pouvoir à son tour la transmettre. D'après vous, comment se sentent ces adolescentes vis-à-vis de leurs langues (fierté, regrets, frustration...) ? Comment expliquer qu'elles aient des difficultés avec une langue parlée dans leur famille (faire le lien avec la question précédente) ? Pourquoi Aïssetou dit-elle que ses parents comptent sur elle ?

Pour aller plus loin :

- *Article de Marina Casale tiré de l'essai First Language Attrition de Monika S. Schmid, University of Groningen*
- *Roman Marx et la poupée de Maryam Madjidi aux éditions Le Nouvel Attila*

Notes pour l'adulte : On parle d'attrition pour désigner le fait d'oublier sa ou ses langues maternelles. Ce phénomène se produit généralement lorsqu'une autre langue prend le dessus jusqu'à conduire à l'oubli de la première. Pour maintenir une langue, il est nécessaire d'avoir suffisamment d'occasions de l'utiliser. On peut s'appuyer sur des membres de la famille, mais aussi sur des ressources comme des livres ou émissions radio dans la langue concernée afin de continuer à la pratiquer, même dans un contexte où une autre langue domine.

Par ailleurs, on estime qu'environ 60% de la population mondiale est bilingue ou plurilingue, il est donc tout à fait courant de vivre avec plusieurs langues. Toutefois, il est également courant que l'une de nos langues prenne le dessus, lorsque nous y sommes exposés à une fréquence plus importante.

00:07:00-00:07:42

Claudie explique que lorsque les jeunes de cités viennent à Paris, ils sont immédiatement perçus comme “venant du 93” à cause de leur manière de parler qu’elle oppose à celle des parisiens dont elle dit qu’ils “parlent correctement”. Plus tard dans le documentaire, une adolescente dira qu’il faut “un code pour passer”, et une autre que “la façon de parler d’une personne forme comme sa carte d’identité“.
Qu’en pensez-vous ? Peut-on savoir d’où vient une personne à sa manière de parler ? Que veut dire Claudie lorsquelle dit que les parisiens “parlent correctement” ? Faire le lien avec l’activité menée avant de visionner le film : les élèves avaient-ils réussi à imaginer l’identité des adolescentes à partir de leur manière de parler ?

00:08:30-00:09:02

Écouter tous les mots et expressions listés.
Savez-vous ce qu’ils veulent dire ? Comment les traduiriez-vous en français, avec quels synonymes ? Connaissez-vous d’autres mots utilisés en français qui viennent d’autres langues ?
Faire éventuellement des recherches sur les mots voyageurs.

00:09:23-00:10:55

Sarah parle de la langue des cités comme d’un code qui permet de se sentir unis et de se distinguer des autres. Les adolescentes disent ensuite que cette langue “marque la trace du quartier”, qu’elle permet de se rappeler d’où l’on vient, et qu’elle est importante pour soi mais aussi pour le quartier.
D’après-vous, les sentiments des adolescentes vis-à-vis de la langue de leur quartier sont-ils similaires à ceux qu’elles décrivaient vis-à-vis de leur langue familiale ? Pourquoi disent-elles que la langue est importante pour leur quartier ? Quel parallèle peut-on faire avec l’histoire du français ?

Notes pour l’adulte :

Les adolescentes décrivent la langue des cités comme un code commun qui renforce le sentiment d’appartenance à un groupe social et géographique (le quartier). Cette langue est un marqueur de solidarité, un outil de reconnaissance, mais aussi de différenciation vis-à-vis du reste de la société.
On peut établir un parallèle avec l’histoire du français qui depuis l’ordonnance de Villers-Cotterêts de 1539, a été imposé comme langue unificatrice, parfois au détriment des langues régionales (occitan, breton, alsacien…). Ces langues ont longtemps été perçues comme inférieures ou à cacher, comme le sont souvent les parlers de banlieue aujourd’hui. Cette comparaison permet d’aborder la question de la hiérarchisation des langues et de leur reconnaissance dans l’espace public.

Pour aller plus loin :

- *Séance 2 du manuel Philolala*

00:15:39-00:17:39

Tout au long du documentaire et plus particulièrement dans cet extrait, les adolescentes parlent du “langage de la cité” comme d’une langue différente du français. Coralie dit qu’en essayant de parler français à Paris, elle avait peur de se tromper et plus tard, Hanane raconte qu’elle évite de parler lors des conseils de classe. D’après vous, est-ce que le langage de la cité est une langue à part entière, distincte du français ? Pourquoi Coralie dit-elle qu’elle a dû parler le français au lieu du langage de la cité, et pourquoi avait-elle peur de se tromper ? Ce qu’elle raconte fait-elle écho à des situations que vous avez vécues ou observées ?

Notes pour l’adulte

Apporter la notion d’insécurité linguistique, c’est-à-dire l’impression que le niveau de maîtrise de la langue n’est pas suffisant ou que la variété que l’on parle est dévalorisée. Cela peut engendrer des difficultés au moment de prendre la parole et amener les individus à parler le moins possible. La notion d’insécurité linguistique est liée à celle de **glottophobie**, car moins la variété de langue que l’on parle est valorisée, plus on est susceptible de faire l’objet de discriminations, et donc de développer de l’insécurité linguistique.

La **glottophobie** est un terme créé par le sociolinguiste Philippe Blanchet qui désigne un type de discrimination basé sur certains traits linguistiques, comme les accents. Cette notion décrit le résultat et la cause d’une hiérarchisation entre les langues et, par extension, entre leurs locuteurs.

Concernant “Le langage de la cité”, aussi appelé la langue “des jeunes”, “des banlieues”, ou encore ”des quartiers”, la linguiste Bien Dobui explique : “L’enquête Multicultural Paris French menée en 2010 recueille des interviews avec 230 personnes sachant pratiquer des parlers jeunes et vivant en Ile-de-France. Des centaines de milliers de mots recueillis, les emprunts constatés viennent majoritairement de l’arabe (wesh, wallah), de l’anglais (street, clash) et du romani (chourave, pillave), mais à des niveaux loin de transformer les parlers jeunes en langue distincte du français. De plus, il est remarqué que les emprunts sont soumis à toute sorte de réanalyse grammaticale, avec certains devenant productifs : à la racine kif (nom), les suffixes verbal -er ou adjectival -ant viennent enrichir les champs syntaxiques de l’emprunt d’origine. Pour Gadet, les parlers jeunes, comme tout autre style du français oral, participent aux dynamiques de contact typiques d’une langue internationale comme le français.”

Pour aller plus loin :

- *Vidéo Dulala sur la glottophobie*
- *Livre Je n’ai plus osé ouvrir la bouche de Philippe Blanchet et Stéphanie ClercConan aux éditions Lambert-Lucas*
- *Recueil de patois adolescent, projet mené dans un lycée des Hauts-de-Seine*
- Livre *Les parlers jeunes dans l’Ile-de-France multiculturelle,* Gadet Françoise (dir.) (2017) Ophrys.

00:32:00-00:32:26

Les adolescentes expliquent que pour se faire respecter dans la cité, elles doivent parler “comme des garçons”. Que veulent-elles dire par “parler comme des garçons” ? Plus tard dans le documentaire (à 00:39:00), Farida dit “Tous les mots que les garçons disent, on les dit. Parler mal, vulgaire, dire les mots sales comme eux ils le disent, crûs, tout !”. Cela correspond-il à ce que vous imaginez comme la manière de parler des garçons ? Pensez-vous que les filles et les garçons parlent différemment ? Pourquoi les adolescentes disent-elles devoir parler comme des garçons ? Pour s’intégrer, se protéger, s’imposer ? Avez-vous déjà eu l’impression de devoir modifier votre manière de parler pour mieux vous intégrer ou vous protéger ? Dans quel contexte ?

Notes pour l’adulte

De nombreuses études comme celle de Leaper, Campbell & Smith (2004) ont montré que dès l’enfance, on n’encourage pas filles et garçons à s’exprimer de la même façon. Cette différenciation peut persister à l’adolescence et s’amplifier selon les contextes culturels et sociaux.
Par ailleurs, dans certaines langues comme le japonais, il existe une distinction entre des expressions employées quasi exclusivement par des femmes et d’autres employées quasi exclusivement par des hommes, et ce en dehors de considérations grammaticales. Masuoka et Takubo (2022) expliquent que “les expressions féminines se caractérisent par le fait qu’elles évitent les affirmations catégoriques, les ordres et l’acte d’imposer ses propres idées à l’interlocuteur. En revanche, les expressions masculines comprennent les affirmations catégoriques et les ordres, et sont souvent utilisées pour faire valoir le point de vue du locuteur ou pour convaincre l’interlocuteur.” (p.373, *Grammaire fondamentale du japonais*).